

STEFANIA CIESIELSKA BORKOWSKA

(1889—1966)

Le décès de Madame Stefania Ciesielska Borkowska survenu le 3 Juillet 1966 signifie en premier lieu, dans le domaine de l'activité scientifique, la disparition de l'unique hispanisant universitaire dans la Pologne de nos jours. Ce fait augmente l'importance de cette disparition qui — regrettable par elle-même — ouvre, de plus, une lacune considérable dans ce domaine de recherche, relativement récente dans notre pays.

Ajoutons que l'étude de la littérature et de la civilisation espagnoles en Pologne a été réservée, jusque vers 1930, aux professeurs de langue et de littérature françaises qui la traitaient, pour ainsi dire, en violon d'Ingres. Ainsi Edward Porębowicz, savant et poète, se livra-t-il à des traductions du théâtre de Calderon et étudia plusieurs questions de nature scientifique, comme p. ex. l'espagnolisme de Prudence. Maurycy Mann s'orienta dans la même direction par sa version polonaise du *Lazarille de Tormes*. Plus jeunes et initiés aux problèmes modernes de la philologie romane, les professeurs Stanisław Wędkiewicz et Władysław Folkierski consacrèrent à l'étude de Cervantès, Lope de Vega, Calderon des cours universitaires et de nombreuses études publiées pour la plupart dans les périodiques. Toujours est-il que la civilisation espagnole n'a jamais formé l'objet essentiel des travaux de nos romansants. Józef Dzierżykraj-Morawski semble avoir inauguré l'étude spécialisée de cette civilisation, mais il a été emporté par une mort prématurée dans les rues de Varsovie assiégée en septembre de 1939.

Si les études hispaniques ont tardé à s'organiser en Pologne et si leurs progrès n'ont jamais pu atteindre un niveau important, l'intérêt pour l'Espagne et sa littérature se manifeste en Pologne dès la fin du XVIII^e siècle pour prendre, au cours du XIX^e, un essor de plus en plus marqué. Le XX^e siècle et surtout le dernier après-guerre semblent avoir inauguré une nouvelle période à ce point de vue.

Sensible au mouvement mondial des sciences humaines, Stanisław Wędkiewicz lançait — il y a bientôt trente ans — dans l'excellente

revue «Przegląd Współczesny» rédigée par lui-même pendant vingt ans, une étude révélatrice et qui s'est avérée inspiratrice sur les études hispaniques en Pologne qu'il qualifiait de domaine négligé (*Zaniedbana dziedzina humanistyki*, 1928). Munie d'une bibliographie essentielle et à la fois très complète, cette étude ouvrait devant les jeunes romanisants polonais des perspectives de recherche toutes neuves et très attrayantes par le fait même de leur exotisme. Il n'est nullement excessif de croire que M^{me} Ciesielska Borkowska a subi le charme de cet appel lorsque — toute dévouée à son travail de pédagogue, âgée de quarante ans — elle se lança dans la voie récemment ouverte avec tout l'enthousiasme qui lui était propre, pour y travailler jusqu'à la fin de ses jours. Plus de trente ans d'études, des voyages réitérés en France et en Espagne, des contacts noués avec des hispanisants renommés tels que Menendez Pidal ou Marcel Bataillon eurent pour fruit de nombreuses publications, des cours et des conférences tenus devant des auditoires divers.

Stefania Ciesielska est née à Lwów le 23 Juin 1889. C'est à cette ville que se rattache toute sa jeunesse: elle y poursuit ses études secondaires et supérieures en philologie allemande et française que couronne un doctorat ès lettres, soutenu en 1914 sur le *Parcifal* de Wolfram von Eschenbach et le *Perceval* de Chrétien de Troyes. À partir de 1915, employée à l'Université de Lwów comme assistante, elle s'engage dans l'enseignement des langues vivantes et exerce son professorat dans plusieurs lycées de jeunes filles à Lwów. Mariée en 1917 à M. Roman Borkowski, universitaire agronome, mère d'un fils unique, Janusz, né en 1919, elle quitte en 1920 sa ville natale pour se rendre et se fixer à Kraków, sans pourtant rompre ses attaches cordiales et intellectuelles avec la ville de sa jeunesse. Elle continue son professorat dans l'enseignement secondaire à Kraków, où elle sera bientôt nommée directrice d'un centre d'étude de méthodes (*Ośrodek dydaktyczno-naukowy*, 1935) pour professeurs de langues vivantes. Douée d'une nature curieuse de nouveauté et de progrès, elle lance dans l'enseignement du français la méthode directe à laquelle elle se voue sans réserve. C'est à ce plan de l'activité de M^{me} Ciesielska Borkowska que se rattache sa nomination à l'Institut Pédagogique (*Studium Pedagogiczne*) fondé près l'Université Jagellonne et dirigé par Władysław Heinrich. A partir de 1928 M^{me} Ciesielska Borkowska y est pendant onze ans professeur des méthodes de l'enseignement du français.

Il convient à ce propos de rappeler ses nombreuses publications concernant la pédagogie et l'enseignement du français en particulier. Elles se trouvent insérées dans les périodiques polonais («Przegląd Pedagogiczny», «Prace Szkolne», «Oświata i Wychowanie», «Paedagogium», «Neofilolog») et français («Revue Universitaire», «La Vie»). Un volume

consacré aux méthodes de l'enseignement du français (*Język francuski*, Lwów 1930) et le *Dictionnaire français-polonais* (Lwów 1928) préparé en collaboration avec Zygmunt Matkowski appartiennent à la même catégorie d'ouvrages à intérêt pédagogique, enrichie dans la suite par la publication des lectures pour jeunesse (l'excellent *Knock* de Jules Romains, Lwów 1936, Les pages choisies du *Don Quichotte*, Kraków 1946) et d'un manuel de l'espagnol (*Primeros elementos del español*, Kraków 1954, quatre rééditions en huit ans).

En dépit de son mérite incontestable comme pédagogue, M^{me} Ciesielska Borkowska restera connue surtout par ses travaux d'érudition orientés vers la civilisation espagnole et vers les différentes formes de sa pénétration en Pologne: traductions, imitations, voyages. C'est à la fin du second avant-guerre que paraît son principal ouvrage consacré à la littérature mystique du siècle d'or espagnol et à la connaissance de celle-ci en Pologne (*Mistycyzm hiszpański na gruncie polskim*, Kraków 1939). Cet ouvrage lui vaudra en 1945 le titre de maître de conférences (*docent*) en philologie espagnole, suivi en 1956 d'une nomination à la Chaire de Philologie Romane de l'Université Jagellonne (*profesor nadzwyczajny*). La lecture du volume sur les mystiques espagnols permet de préciser les traits caractéristiques de la recherche poursuivie par l'auteur. Fervente d'érudition et circonspecte, elle y rassemble une considérable bibliographie dont l'utilité est incontestable surtout dans un volume qui inaugurerait les études de ce genre en Pologne. L'ouvrage est muni de tableaux synchroniques qui donnent une idée du nombre et de la chronologie de publications des mystiques espagnols et qui offrent par ailleurs une revue de traductions en polonais des mêmes publications à partir du XVI^e siècle jusqu'au XIX^e. Un chapitre préliminaire apporte des notions intéressantes sur les rapports entre la Pologne et l'Espagne au cours des siècles; nous sommes renseignés ensuite sur le mysticisme orthodoxe en Espagne et sur l'état de la Pologne au moment de la pénétration de la littérature religieuse espagnole dans notre pays. Il va sans dire qu'on a mis en relief le rôle de la contre-réforme et l'activité des ordres religieux, en premier lieu celle des Jésuites, dans cette curieuse infiltration qui s'opérait pour la plupart par l'entremise des traductions italiennes, latines, même anglaises, puisque sur cinquante-deux volumes seulement huit ont été traduits du texte original — tellement la connaissance de la langue espagnole semble avoir fait défaut.

Le chapitre essentiel de l'ouvrage renferme l'analyse des traductions des grands écrivains espagnols tels que Louis de Grenade, sainte Thérèse d'Avila, saint Pierre de Alcantara, saint Jean de la Croix et Francisco de Osuna. Ici encore comme partout ailleurs on admire la précision de l'auteur dans la présentation bibliographique des versions polonaises

de la littérature mystique espagnole montrées sur un fond plus vaste, c'est-à-dire en rapport avec les traductions italiennes ou latines. L'étude de M^{me} Ciesielska Borkowska a le grand mérite d'avoir traité pour la première fois ce vaste mouvement de littérature pieuse qui reste en rapport avec l'origine du baroque littéraire en Pologne, en dépit de son caractère spécial et même exclusif. L'auteur mentionne dans son volume deux poètes lyriques polonais, Mikołaj Sęp Szarzyński et Sebastian Grabowiecki qui ont subi tous les deux l'attrait du baroque religieux espagnol. Ce qui éveille un intérêt particulier, c'est que ce vaste mouvement s'est développé en Pologne en dehors de toute entremise allemande, pendant que la pénétration du théâtre espagnol, d'ailleurs survenue plus tard, est due à l'influence culturelle de l'Allemagne et de l'Autriche (A. W. Schlegel et la cour de Vienne) dans un degré supérieur qu'à l'influence française (quelques remaniements de Florian ou de Lesage, ensuite les contacts des émigrés polonais avec le milieu parisien).

L'*opus magnum* de M^{me} Ciesielska Borkowska indique les principaux centres d'intérêt de sa recherche. Son étude sur la littérature mystique a été précédée par une autre également importante — *Les Voyages de Pologne en Espagne et au Portugal au XVI^e et XVII^e siècles* (Kraków 1934, Archivum Neophilologicum, I). De plus, M^{me} Ciesielska Borkowska est revenue à plusieurs reprises aux problèmes de la traduction littéraire: une étude sur la version polonaise de l'*Alcade de Zalamee* par Morsztyn («Pamiętnik Teatralny» 1955) est suivie de celle qui présente une version espagnole du traité latin sur la guerre (III^e Livre de Commentarii de Republica emendanda) de Frycz Modrzewski (*Hiszpański przekład Księgi o Wojnie A. Frycza Modrzewskiego*, Warszawa 1956, Komitet Historii Nauki PAN), par un passage en revue de traductions du *Don Quichotte* en polonais (*Cervantesa «Don Kichot» w przekładach polskich*, Kraków 1957) et enfin — à l'occasion de l'Année Słowacki — par un rappel de l'influence que l'art de Calderon exerça sur le poète romantique polonais (*Calderon w twórczości Słowackiego*, Warszawa 1959). L'étude sur la traduction espagnole du «Livre sur la Guerre» de Frycz Modrzewski, due à l'humaniste italien J. Giustiniano, rappelle, à travers un vaste ensemble de détails d'érudition, la figure de cet anti-trinitaire et donne une appréciation de son travail de traducteur qui semble avoir été pour lui un jeu savant destiné à faire plaisir à Maximilien, roi de Bohême. Ce monarque était fort attaché à l'Espagne où il a été élevé et où il s'était marié avec une fille de Charlequint, mais sans aucun doute il aurait pu lire l'ouvrage de l'humaniste polonais dans son texte original, c'est-à-dire en latin. L'étude sur Calderon et Słowacki porte à la fois sur la traduction — puisqu'il s'agit de la version polonaise du *Prince Constant* que notre poète donna

grâce à son génie et à son intuition sans connaître à fond la langue de Calderon — et sur un problème d'influence. M^{me} Ciesielska Borkowska y met en relief les traits baroques de l'oeuvre poétique de Słowacki et semble y découvrir un trait d'union entre le romantique polonais et Calderon. M^{me} Ciesielska Borkowska a consacré aussi plusieurs études à Lope de Vega, et notamment à la partie théorique de son activité de dramaturge (*Lope de Vega prawodawca i pierwszy teoretyk teatru nowoczesnego*, «Pamiętnik Literacki» 1952). Elle apprécie surtout l'indépendance et la nouveauté de ce grand écrivain, traits que lui-même s'évertuait à mettre en relief peut-être avec quelque exagération, comme le prouve l'étude récente de Duncan Moir (*The Classical Tradition in Spanish Dramatic Theory and Practice in the XVIIth Century*, [dans:] *Essays presented to H. D. F. Kitto*, London 1965). Penchée sur le siècle d'or de la littérature espagnole, M^{me} Ciesielska Borkowska n'a pas cependant négligé la génération de 1898 (études sur Ramon del Valle Inclán et sur Unamuno, dans «Przegląd Współczesny» 1936 et 1937; édition des *Tres novelas ejemplares* de Unamuno, Warszawa 1959). Elle a voué un culte particulier à Federico Garcia Lorca, à son oeuvre poétique et dramatique (*Teatr F. G. Lorki*, Łódź 1962, Łódzkie Towarzystwo Naukowe, Prace Wydziału I, 53). Collaborateur de nombreuses revues scientifiques, elle a pris une part active dans les travaux des «Zagadnienia Rodzajów Literackich» à Łódź. C'est à l'Université de cette ville qu'elle a eu d'ailleurs, à partir de 1946, des cours de langue et littérature espagnoles ainsi que des méthodes de l'enseignement du français. Membre de la Commission de Philologie Occidentale de l'Académie des Sciences à Kraków, devenue par la suite Commission d'Histoire littéraire de l'Académie Polonaise des Sciences, membre de la Société Scientifique de Łódź, décorée par le Gouvernement Polonais de la Croix d'Or pour le mérite dans la diffusion de la culture, couronnée des Palmes d'Officier par l'Académie de la Renaissance Française, Présidente de l'Association des Amis de la Culture Ibérique à Kraków, toujours pleine d'entrain et d'énergie, elle semble avoir trouvé dans son activité la consolation des malheurs que la vie ne lui a pas épargnés: la mort tragique de son jeune fils succombé à Varsovie lors de l'Insurrection en 1944, la longue maladie et la disparition de son époux, la solitude de ses jours en dépit des nombreuses relations et des contacts avec la jeunesse. Son grand rêve a été de voir fleurir les études hispaniques dans les écoles supérieures en Pologne et avant tout à Kraków. Il faut espérer qu'elle a contribué par ses travaux de pédagogue et d'érudit à la réalisation de ce rêve.

Maria Strzałko, Kraków